

RECENSIONI - COMPTES RENDUS
BOOK REVIEWS - BUCHBESPRECHUNGEN
ANÁLISIS DE OBRAS

F. D'AMATO - *Studi di storia della filosofia (Études d'histoire de la philosophie)*. Un vol. in-8, de 344 pages. Ed. Lattes, Genova, 1931. Prix, 15 lire.

Le volume renferme différentes études de l'auteur, publiées dans diverses revues. On va de la philosophie grecque à l'humanisme, à Giordano Bruno et jusqu'à Einstein. Nous dirons quelques mots des premiers articles et du dernier.

Le premier essai, sur l'eau de Thalès, répète des lieux communs et des phrases obscures des philosophes idéalistes, sans apporter aucun approfondissement à ce problème de la nature des choses ou de la matière, sur lequel méditèrent les anciens *physiologistes* ioniens, ce problème qui, placé sur le terrain de la physique, rend compréhensibles les origines à la fois de la science et de la philosophie grecque.

Beaucoup plus sérieuse et plus profonde est l'étude sur la sophistique et, en particulier, sur Protagoras. Ici, l'on trouve une discussion très diligente des textes et souvent aussi des interprétations justes, bien que parfois trop subtiles. Mais à l'auteur nuit la vue générale de l'évolution de la pensée hellénique, qui forme comme la présupposition de son analyse. Peut-être parce qu'il a fait sienne l'habituelle conception hégélienne de l'histoire de la philosophie, conception où joue l'opposition Parménide-Héraclite, être et devenir, il se ferme la voie vers la plus claire interprétation de l'empirisme protagoréen, comme antithèse du rationalisme des Eléates. Et ainsi lui échappe aussi la signification propre des titres attribués à l'œuvre de Protagoras, *περι ἀληθείας, λόγοι καταβαλλόντες*, titres qui, comme celui de l'œuvre de Gorgias, semblent faire allusion à une polémique, en un sens positiviste, contre la « Vérité » au sens technique de « Vérité rationnelle » que le mot a pris avec Parménide.

Passons au dernier article, sur « Einstein et la philosophie ». L'auteur — qui résume avec assez de clarté la construction relati-

viste du temps — soutient que cette doctrine (comme, en général, la science) n'a rien à voir avec la philosophie. Et l'on peut reconnaître la justesse de quelques-unes des observations par lesquelles il combat les interprétations d'autres philosophes. Mais, pour ce qui est de sa thèse, nous lui demanderons: La théorie de Kant sur les formes *a priori* de l'intuition, que cette théorie soit vraie ou fausse, appartient-elle à la philosophie? Et si elle lui appartient, comment donc peuvent devenir science dénuée de valeur philosophique la discussion qu'élèvent contre elle des philosophes de la science, tels que les constructeurs de la géométrie non-euclidienne et, enfin, la revision plus radicale de ces conceptions apportée par Einstein?

Il est étrange que la plupart des philosophes de profession, qui ont réfléchi sur les développements einsteiniens, arrivent plutôt à en comprendre l'aspect technique que la véritable signification historique et philosophique, qui est celle-ci: à travers une série de penseurs mathématiciens, la doctrine kantienne des principes *a priori* de la science, que le philosophe de Königsberg considère comme des conditions nécessaires de toute expérience possible, va évoluant dans le sens d'un rationalisme plus large, pour qui les exigences de la raison ne sont plus conçues d'une manière rigide et abstraite, mais comme susceptibles d'un développement en fonction de l'expérience même. Cette nouvelle conception du rationalisme n'est pas une conséquence des *résultats* scientifiques de la théorie d'Einstein, mais plutôt la présupposition philosophique (longuement élaborée) de cette théorie; mais elle est naturellement fortifiée par le succès de la théorie même.

Roma, Università.

FEDERIGO ENRIQUES